

Election d'Alexander Payne

Charles-Stéphane Roy

Volume 18, Number 1, Summer 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59555ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, C.-S. (1999). Review of [*Election d'Alexander Payne*]. *Ciné-Bulles*, 18(1), 56–56.

Election

d'Alexander Payne

par Charles-Stéphane Roy

Dans **Election**, conçu par MTV Films Production, les principaux rôles sont tenus par des adolescents et l'action se déroule sur le campus d'un high school américain. Heureusement, ce second film d'Alexander Payne se situe aux antipodes des comédies bas de gamme aux accents juvéniles comme **Varsity Blues** ou **Dead Man On Campus**. Étonnante et irrévérencieuse, cette chronique désopilante sur le pouvoir, l'éthique et l'ambition possède un mordant rarement vu dans ce type de films.

Au Georges Washington Carver High School, Jim McAllister (Matthew Broderick) accumule les titres de «Professeur de l'année» en s'évertuant à influencer positivement ses élèves. La seule ombre au tableau de cet homme cultivant une vie rangée et paisible se nomme Tracy Flick (Reese Witherspoon), une élève qui a ruiné la carrière et la vie de son collègue Dave Novotny (Mark Harelik) à la suite d'une liaison passagère. Flick est le prototype même de l'étudiante modèle, carburant aux trophées et participant à tous les comités du campus. À sa chasse aux honneurs ne manque que le titre de présidente du gouvernement étudiant, qu'elle convoite féroce. Seule candidate, le poste lui semble assuré, mais le professeur McAllister ne lui concédera pas une victoire facile. Il convainc Paul Metzler (Chris Klein), un ex-footballeur, de se jeter dans la mêlée afin de brouiller les cartes électorales. À cet authentique nigaud se joint sa sœur Tammy (Jessica Campbell), une renégate qui promet d'abolir le conseil des élèves une fois élue. Mais la véritable lutte s'effectue entre Flick et McAllister, qui n'épargneront aucun coup bas pour arriver à leurs fins.

Cette satire politique démontre que les règles du jeu demeurent identiques, peu importe l'arène. En ce sens, le scénario de Payne et Jim Taylor s'inspire autant de la course à la présidence américaine de 1992 (où Ross Perot constituait une douteuse option aux bagarres

entre républicains et démocrates) que d'un incident survenu dans une école du Nebraska, lorsque le directeur brûla les bulletins de vote de la Reine du bal des finissants pour éviter que la candidate la plus populaire, alors enceinte, ne soit élue. Mais les jeux de coulisses décrits dans **Election** n'expriment pas tant une charge contre les premiers de classes ou les jeunes carriéristes pour qui les récompenses scolaires constituent une étape décisive vers une vie professionnelle réussie, qu'une esquisse des enjeux éthiques reliés à l'ambition démesurée qui gagne toute la société américaine. On ne peut ainsi juger objectivement les motivations de Tracy Flick, caricature d'une étudiante idéale nourrie par un imposant amour-propre, ou celles du directeur Hendricks (Phil Reeves), qui veut éliminer par tous les moyens possibles la candidature de Tammy Metzler, car ils constituent un microcosme de la joute sociale qui attend les futurs diplômés une fois sortis de cette école.

Comme toute bonne comédie, **Election** comporte d'ingénieuses mises en situation et des dialogues décapants. L'articulation du récit autour de quatre narrateurs (McAllister, Flick et les Metzler) ouvre d'intéressantes parenthèses révélant certains secrets des personnages (l'infidélité de McAllister, l'homosexualité de Tammy Metzler, ou tout simplement la stupéfiante bonhomie de son frère Paul). Servis par des effets de style créatifs ainsi qu'une utilisation judicieuse de la voix off, ces digressions narratives galvanisent le rythme et le potentiel humoristique du film. Comme pour **Citizen Ruth**, le premier long métrage du cinéaste, l'irrévérence du ton sert davantage le propos qu'il ne lui nuit, sans jamais sombrer dans la bêtise ou la gratuité.

Il faut souligner le caractère pathétique du personnage de Matthew Broderick — un acteur somme toute moyen — qui joue ici avec retenue ce professeur à la morale discutable, et Reese Witherspoon qui, avec une conviction désarmante, constitue l'actrice idéale pour incarner cette casse-pieds dont la détermination frôle l'obsession. Plusieurs autres rôles ont été confiés à des acteurs débutants, comme le mémorable Chris Klein, le «Paul-icien» dont la candide stupidité atteint des sommets de virtuosité à chacune de ses apparitions.

Bien plus qu'une caricature de l'adolescence, **Election** constitue une satire qui se moque avec intelligence de traits sociaux déjà passablement grotesques. ■

Election

35 mm / coul. / 105 min / 1999 / fict. / États-Unis

Réal.: Alexander Payne
Scén.: Alexander Payne et Jim Taylor

Image: James Glennon

Mont.: Kevin Tent

Dist.: Paramount

Int.: Matthew Broderick, Reese Witherspoon, Jessica Campbell, Chris Klein, Phil Reeves